

**EXTRAIT D'UN ARTICLE PARU SOUS LE TITRE** : « A abordagem do trabalho reconfigura nossa relaçao com os saberes académicos : as antecipaçoes do trabalho”  
in (2002) M. Cecilia Pérez Souza-e-Silva, D. Faïta (ss dir) *Linguagem e Trabalho, constucao de objetos de análise no Brasil e na França*. - Sao-Paulo, Cortez Editora, pp. 109-126

Version française de l'article en entier :

<https://ergologia.org/wp-content/uploads/2023/02/010-1 approche du travail reconfigure notre rapport aux savoirs académiques.pdf>

## **L'approche du travail reconfigure notre rapport aux savoirs académiques**

**\* Les anticipations du travail<sup>1</sup>**

Yves Schwartz

(...) Le formateur aborde les situations d'activité à partir de ce qui lui est naturel, à partir de ce qu'il sait manipuler : des environnements techniques, des procédures, des organisations du travail, des règles de comptabilité, des modes de gestion des unités productives, des carrières, des statuts... Former, c'est pour une part évidente, essayer d'anticiper et de regrouper ces éléments formalisables et descriptibles, pour concevoir des formations adaptées à ce registre-là du travail.

Dans les visites d'entreprises qu'à la fin des années 70 et au début des années 80, certains d'entre nous<sup>2</sup> considéraient indispensable d'organiser, il y avait la rencontre de tout cela, certes, mais aussi de beaucoup d'autres choses : le travail, c'était aussi des histoires (des histoires d'entreprises, des histoires de régions, de pays, de vallées...), des langages et des liens collectifs originaux, des circulations imprévisibles entre les ateliers et les autres lieux de la vie sociale, comme les organisations, les enracinements municipaux... Comprendre comment s'opère la mise en œuvre des procédures, comment elles deviennent *in concreto* des outils d'efficacité économique, comprendre comment les activités de travail transforment continûment les milieux de vie, les façons de voir la vie sociale, cela ne pouvait se faire qu'en essayant d'approcher, voire de sympathiser avec ces milieux industriels, milieux dont on ne pouvait jamais exactement fixer les conditions aux limites. Le travail, c'était une appropriation transformative, jamais prévisible, de ce premier registre du codifiable.

C'est ce que ces diverses visites d'entreprise et de lieux de travail commençaient à me suggérer, et ce à quoi, il faut bien le dire, j'étais éminemment réceptif : car en moi, apprenti philosophe, intéressé à l'histoire des sciences, à l'histoire des techniques, je sentais croître un malaise grandissant. Il s'engendrait dans le sentiment d'un fossé entre d'un côté l'apport de ma propre discipline et de l'ensemble des regards universitaires portant sur le travail, et, de l'autre, ce que m'en découvraient, de façon plus ou moins claire, ces rencontres, ces visites d'usines enracinées dans des lieux de longue tradition industrielle.

Il m'apparaissait de plus en plus clairement qu'il fallait désormais « travailler sur le travail », en reconnaissant une sorte de dualité entre **deux formes spécifiques de culture et d'inculture** tendanciellement propres aux

<sup>1</sup> La conception initiale de ce texte avait pour circonstance une réception (8/12/2000) en hommage à notre ami Noël Terrot, de l'Université Pierre Mendès-France de Grenoble, dont le rôle dans le développement de la formation continue universitaire en France fut, dans ces trente dernières années, considérable.

<sup>2</sup> Et notamment Noël Terrot. Voir son ouvrage majeur, *Histoire de l'éducation des adultes en France*, réédition l'Harmattan 1997.

partenaires de cette rencontre : propres d'un côté aux professionnels du concept que sont les formateurs, propres de l'autre aux interlocuteurs industriels, engagés à tous les niveaux hiérarchiques dans la production de biens et services. Une idée « forte » de la culture, c'est celle qui intègre en elle la conscience d'une inculture relative et inévitable des savoirs universitaires à l'égard des riches énigmes du travail, et c'est elle qui devait guider nos investigations, nos incursions sur cette *terra incognita* : comme le disait dans sa thèse un collègue de la Faculté d'Education de l'Université fédérale du Minas Gerais, après plusieurs mois passés dans une entreprise métallurgique, près de Belo Horizonte, au Brésil, « quelque chose de l'ordre du savoir propre au quotidien de l'ouvrier à l'usine nous échappait »<sup>3</sup> ; c'est seulement cette idée forte de la culture, en permanent éveil sur ces alchimies obscures du travail, qui pouvait nourrir, sans réduction ni mutilation, notre rapport au patrimoine scientifique sur lequel appuyer notre métier de formateur (« d'adultes »).

\*

Si cela est vrai, *le formateur ne doit-il pas se vivre comme un opérateur majeur d'un mouvement permanent de « double anticipation » ?* La première anticipation, c'est celle qui permet, grâce aux enseignements des langues et cultures étrangères, des règles de la comptabilité, du droit des affaires, du génie chimique, des produits financiers, de la conception des logiciels..., de maîtriser pour une part une mission commerciale à l'étranger, la confection d'un bilan comptable, l'ouverture d'un cabinet d'avocat conseil, l'embauche dans une entreprise manipulant des process physico-chimiques, travailler comme conseiller financier à La Poste, ou se reclasser comme développeur de systèmes informatiques ; et ce, et c'est l'atout prodigieux de cette forme conceptuelle du savoir, **avant même** que chacun ait fait la rencontre du milieu où exercer cette activité.

Et en même temps, et c'est la seconde anticipation, inverse, pourrait-on dire, cette rencontre du milieu est aussi celle du constat d'un retravail en situation de ces premières anticipations, d'un constat de leur insuffisance pour comprendre les procédures réelles, les efficacités : chaque installation pétrochimique a son histoire, ses points de fragilité, doit reconstruire partiellement ses synergies collectives et ses normes pour s'ajuster sans délais à de nouvelles spécifications de la demande ; et il est bien connu que deux équipes de travailleurs postés qui se succèdent n'ont pas les mêmes normes de gestion de la surveillance et des aléas. Selon la nature et l'histoire des bureaux de poste, urbains cossus, en zone dite sensible, ou ruraux, entre les conseillers financiers et les agents guichetiers en face à face se tissent plus ou moins des liens d'entraide sur les derniers règlements parus, de « rabattage » des usagers à fortes liquidités, ou au contraire des situations d'isolement mutuel.

Dans ces conditions, le travail, c'est quoi ? Ce retravail permanent des normes de la première anticipation dans les situations concrètes oblige à repenser ce qu'est l'efficacité, la compétence au travail ; il réorganise plus ou moins localement ce que veut dire y vivre ensemble ; et cette recréation de milieux de vie, nouée à tous les autres moments de la vie sociale en général, fabrique des histoires et de l'histoire. Ce second registre du travail contribue fortement à façonner ces grandes évolutions socio-économiques, qui se cristallisent ensuite en nouvelles innovations techniques, organisations modifiées, redéfinition de tâches reproposées aux milieux de travail ; bref, en redéfinition du premier registre.

Alors que ce premier registre peut se dire, s'enseigner avant toute effectuation, ce second mouvement au contraire se génère *dans le creuset même des expériences de travail*. Dans la mesure où il modifie, même si de façon beaucoup moins visible que le premier, la constellation des savoirs, des actes pertinents, qui conditionnent de fait la performance économique et sociale dans ce milieu encadré par la première anticipation, ce second mouvement anticipe, mais **d'une autre manière**, des complexités nouvelles, des expériences collectives validées, des conditions de viabilité de ce qu'ont projeté dans les milieux de travail, les stratégies, les concepteurs, les organisateurs. Dans sa dynamique innovante, ce second mouvement anticipe donc des interfaces, des creusets d'efficacité technico-humains que la pensée conceptuelle trouve à chaque moment *comme une nouvelle énigme à résoudre*, une nouvelle configuration efficiente à déchiffrer, à inventorier, si elle veut comprendre dans quel monde elle vit. Le premier mouvement anticipe pour une part l'activité de travail

<sup>3</sup> Eloisa Santos : *Le savoir en travail : l'expérience du développement technologique par les travailleurs d'une industrie brésilienne*, Paris, 1991

réelle en lui fixant des cadres, des contraintes, des ressources essentielles ; le second anticipe pour une part le travail à venir du professionnel du concept et du formateur.

Et c'était l'horizon de cette seconde dynamique, la plus difficile à s'incorporer pour le formateur, qui commençait à s'entrevoir à travers ces incursions dans les milieux industriels.

\*

Tel me paraît être le processus de cette double anticipation croisée que l'expérience de la formation continue permet de mesurer sans qu'il s'y réduise : *le formateur y est au centre mais selon un double registre*. Il est promoteur de l'anticipation des savoirs provisoirement codifiés potentiellement efficaces sur les configurations du travail, c'est sa forme propre de culture à transmettre aux usagers : mais il lui revient aussi, c'est l'exigence que fait peser sur lui sa forme propre d'« inculture », d'être en constant **apprentissage** sur ce que l'activité industrielle humaine lui propose jour après jour comme figure réinventées, plus ou moins réussies, plus ou moins contrariées, plus ou moins généralisables, d'efficacité dans la vie des entreprises et de tous les organismes qui se proposent, en produisant biens et services, de transformer les contenus du vivre dans nos sociétés modernes.

Autrement dit ; cet écart entre le premier registre, codifié, du travail, et le second, engendré dans le feu de l'activité, n'est en rien un résidu statistique, qu'on pourrait sans trop de dommage, neutraliser : c'est la rencontre même du travail comme lieu et matrice importante de l'histoire des sociétés humaines. (*Fin de l'extrait*)

---

### **La thèse de Caroline Calba ➔ Une approche ergologique de l'activité dans le dispositif des Centres de Ressources en Langues à l'Université de Strasbourg**

*Thèse en sciences de l'éducation et de la formation, soutenue par Caroline CALBA en 2023*  
<https://theses.fr/2023STRAG017>

**RESUME** \_ La thèse s'intéresse à un dispositif d'apprentissage des langues en contexte universitaire. Le dispositif étudié, les Centres de Ressources en Langues (CRL) à l'université de Strasbourg, se caractérise par une visée qui est le développement des compétences langagières de ses utilisateurs étudiants et le développement de leur autonomie d'apprentissage (Holec, 1979). L'étude interroge la manière dont le dispositif est mis en œuvre par l'activité de ses usagers, dans sa « dimension vécue » (Albero, 2011, p. 4). Nous abordons la question de l'activité sous un angle anthropologique qui est celui de l'approche ergologique développée par le philosophe français Yves Schwartz, dans la filiation de la pensée de Georges Canguilhem (1904-1995) sur la normativité du vivant humain, et son rapport au « milieu » (1947).

Une méthode d'investigation ergologique par entretien, propose à l'enquêté de réaliser concurremment à un retour d'activité par le discours, une représentation graphique qui sert de support à l'entretien ergologique pour potentialiser la verbalisation de l'activité. Le dispositif méthodologique restitue la rencontre en valeurs des usagers avec le dispositif au sens canguilhémien d'un débat avec le milieu. La recherche fait apparaître comment le dispositif libère la normativité des usagers qui recréent leurs « milieux de vie » (Schwartz, 2020, p. 118) pour apprendre, à travers les myriades de renormalisations de ses normes antécédentes (Schwartz & Durrive, 2009). La recherche vise à instruire les normes antécédentes du dispositif dans la perspective de transformation du projet ergologique, et à amener les acteurs de dispositifs d'apprentissage à prendre en compte les débats de normes des apprenants pour un accompagnement formatif respectueux de leurs aspirations et de leurs stratégies.

Dans la revue Les Carnets du Cediscor, n°18, 2024 *La formation et ses formats : appuis discursifs et accompagnement*, on trouvera un article à propos de l'utilisation des dessins dans des entretiens ergologiques : **Penser l'activité au sein de dispositifs : l'entretien ergologique pour former et transformer** - De Jean-Luc Denny et Caroline Calba. Consultable sur <https://journals.openedition.org/cediscor/6293>